

OPÉRA DE LAUSANNE

Giuseppe Verdi

NABUCCO

2, 5, 7, 9 et 14 juin 2024





Simplement passionnés

Il y a un monde entre une performance ordinaire et celle empreinte de passion et d'engagement. Une représentation de l'Opéra de Lausanne en est un bel exemple.

Cette distinction s'observe aussi dans le monde des affaires. Outre le fait que nous soyons le plus grand cabinet d'audit et de conseils en Europe, nous offrons des solutions créatives afin de satisfaire les exigences de nos clients.

Nous sommes fiers de soutenir l'Opéra de Lausanne depuis plus de 30 ans.

[kpmg.ch](https://www.kpmg.ch)



Spectacle parrainé par



Depuis près de 30 ans, KPMG est un partenaire fidèle et passionné de l'Opéra de Lausanne qui, d'année en année, permet à un public toujours plus nombreux de s'enthousiasmer autant pour de grandes œuvres du répertoire que pour des créations ambitieuses. Par la qualité de ses productions, l'Opéra de Lausanne s'est imposé comme un acteur incontournable de la vie culturelle en Suisse romande. Il porte la renommée de la capitale vaudoise bien au-delà de nos frontières nationales. Un acteur local au rayonnement international – un point commun avec KPMG.

Nabucco est probablement l'un des opéras les plus populaires du répertoire, dont nous avons tous déjà entendu quelques airs inoubliables. Avec cette œuvre de jeunesse, au romantisme puissant et aux vocalises pointues, Verdi est couronné de succès et devient dès lors incontestablement l'un des plus grands compositeurs italiens. Nul doute que nous aurons tous envie de nous joindre au chœur des esclaves lorsque retentiront les premières notes du « Va, pensiero »

Nous vous souhaitons une excellente soirée.

Les Associés de KPMG Suisse romande

NABUCCO

GIUSEPPE VERDI (1813-1901)

Opéra en quatre actes, tiré de *Nabuchodonosor* (1836)
Drame d'Auguste Anicet-Bourgeois et de Francis Cornu
Livret de Temistocle Solera

Première représentation au Teatro alla Scala le 9 mars 1842
Éditions G. Ricordi & Co. Bühnen - und Musikverlag GmbH, Berlin

Spectacle parrainé par



Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne
en coproduction avec l'Opéra national Capitole Toulouse

Nabucco **Gabriele Viviani**
Abigaille **Irina Moreva**
Ismaele **Airam Hernández**
Zaccaria **Nicolas Courjal**
Fenena **Marie Karall**
Il Gran Sacerdote **Adrien Djouadou**
Abdallo **Maxence Billiemaz**
Anna **Nuada Le Drève**

Orchestre de Chambre de Lausanne
Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par **Patrick Marie Aubert**

Direction musicale **John Fiore**
Mise en scène, décors, costumes,
lumières et chorégraphie **Stefano Poda**
Assistant mise en scène, décors, costumes,
lumières et chorégraphie **Paolo Giani Cei**
Assistant chef d'orchestre **Roberto Balistreri**

DIMANCHE 2 JUIN 2024	17H
MERCREDI 5 JUIN 2024	19H
VENDREDI 7 JUIN 2024	20H
DIMANCHE 9 JUIN 2024	15H
VENDREDI 14 JUIN 2024	20H

Dès 13 ans
Durée approximative :
2H30 (avec entracte)

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Sopranos Lucie André, Chloë Amoureux, Julie Cavalli, Emma Delannoy, Yael Jimenez, Eline Kretchkoff, Elisabeth Montabone, Salomé Myrna, Sara Notarnicola, Fanny Utiger

Mezzos Marie Daher, Valentine Dubus, Eudoxie Mottironi, Claire Naessens, Solène Nancy, Marie-Sophie Roux, Céline Soudain, Sofiane Thoulon, Zoé Vauconsant-Massicotte, Sandrine Wyss

Ténors Germain Bardot, Gabriel Colin, Bastien Combe, Erwan Fosset, Maël Graa, Baptiste Jondeau, Pablo Plaza, David Pouwels, Aurélien Reymond-Moret, Pier-Yves Têtu, Hoël Troadec, Mali Zivkovic

Basses Guillaume Bainier, Joé Bertili, Nicolas Charoud, Vincent Cordey, Pascal Descamps, Adrien Djouadou, Benoît Dubu, Arthur Favre, Mohamed Haidar, Félix Le Gloahec, Xiang Guan, Philippe Gregori

Le Chœur de l'Opéra de Lausanne est soutenu par

FONDATION
Françoise
Champoud 

FIGURANTS-DANSEURS

Hillel Ben Zvi, Joachim Ciocca, Roman Conrad, Henri Culot, Márton Debreczenyi, Arthur Delorme, Alexander de Vries, Alex Landa Aguirreche, Olivier Ometz, Florian Perez, Nicolas Parraguez Castro, Nicola Vacca, Léo Vendelli, Mike Winter

FIGURANTE-ENFANT

Elise Vallier

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Violons I François Sochard (1^{er} violon solo), Julie Lafontaine (2^e solo), Julia Baniewicz, Stéphanie Décaillet, Stéphanie Joseph, Ophélie Kirch-Vadot, Catherine Suter Gerhard

Violons II Olivier Blache (2^e solo), Abigail Hong, Anna Molinari, Diana Pasko, Harmonie Tercier, Anna Vasileva

Altos Eli Karanfilova (1^{er} solo), Soo-Hyun Kim, Johannes Rose, Karl Wingerter

Violoncelles Joël Marosi (1^{er} solo), Daniel Mitnitsky (2^e solo), Indira Rahmatulla, Philippe Schiltknecht

Contrebasses Marc-Antoine Bonanomi (1^{er} solo), Sebastian Schick (2^e solo), Daniel Spörri

Flûtes Jean-Luc Sperissen (1^{er} solo), Anne Moreau Zardini (2^e solo)

Hautbois Beat Anderwert (1^{er} solo), Yann Thenet (2^e solo)

Clarinettes Davide Bandieri, (1^{er} solo), Hitomi Ue

Bassons Jeremy Bager (1^{er} solo), Elfie Bonnardel

Cors Andrea Zardini (2^e solo), Alejandro Cela Camba, Benoît Durand

Trompettes Marc-Olivier Broillet, (1^{er} solo), Nicolas Bernard (2^e solo)

Trombones Francesco D'Urso, Vincent Harnois, Jérôme Rey

Cimbasso Simon Lamothe

Timbales Arnaud Stachnick (1^{er} solo)

Percussions Laurent de Ceuninck, Sylvain Andrey, Sébastien Aegerter

Harpe Klara Woskowiak



LA GARANTIE
D'UN VIN
D'EXCEPTION

*Rendez-vous sur: terravin.swiss
pour commander vos vins Terravin*



CHEZ LE VIGNERON, LE RESTAURATEUR ET L'ÉPICIER • LES CRUS PRIMÉS SUR: WWW.TERRAVIN.SWISS



ACTE I JÉRUSALEM

À l'intérieur du temple de Salomon - 587 av. J.-C.

En passe d'être défaits par les troupes du roi de Babylone, Nabuchodonosor [dont Verdi a décidé de simplifier le nom en «Nabucco» à l'occasion d'une représentation à Corfou en 1844], les Hébreux, terrifiés, implorent Dieu de leur venir en aide. Le grand prêtre Zacharie tente de les rassurer en leur apprenant qu'il est parvenu à capturer la fille du roi, Fenena, qui pourrait servir de monnaie d'échange à la conclusion d'une paix. Ragaillardis, ils acceptent de le suivre et de défendre leur ville et leur temple, tandis que Fenena est confiée à la garde d'Ismaël, le neveu du roi de Jérusalem Sédécias. Se retrouvant seuls, ceux-ci s'abandonnent à leur amour secret, né lorsque la première avait aidé le second à s'évader de Babylone où il était venu comme ambassadeur et avait fini dans les geôles de Nabucco : Ismaël est bien décidé à payer sa dette en libérant à son tour Fenena. Prêts à s'enfuir, les jeunes gens voient leur plan contrecarré par l'irruption d'Abigaille, esclave babylonienne et fille présumée de Nabucco, qui pénètre dans le temple à la tête d'une troupe de Babyloniens déguisés en Hébreux. Amoureuse elle aussi d'Ismaël, elle se déclare prête à sauver son peuple s'il la préfère à Fenena. Refusant ce vile marché, le prince provoque le courroux de Nabucco qui lance ses troupes – ô sacrilège ! – à l'assaut du temple, entraînant dans un engrenage infernal la colère du grand prêtre, qui menace à son tour de tuer son otage Fenena si les Babyloniens ne se retirent pas de ces lieux saints. Déchiré entre la fidélité à son sang et sa passion pour la fille de Nabucco, Ismaël finit par retenir la main de Zacharie et libérer Fenena, laissant le champ libre au roi de Babylone, qui ordonne à ses troupes de piller le temple et Jérusalem, et de réduire les Hébreux en esclavage. À l'unisson de leur grand prêtre, ceux-ci maudissent le neveu de leur roi pour ce qu'ils estiment être une trahison à sa patrie.

ACTE II L'IMPIE

Le palais de Babylone

Dans les appartements royaux, Abigaille tombe par hasard sur un document qui la laisse sans voix : alors qu'elle se croyait la fille légitime de Nabucco, elle y apprend qu'elle est en fait une esclave. Son amertume est grande et se transforme en colère lorsque le grand prêtre de Bêl lui apprend que Fenena, à qui le roi a confié la garde de Babylone en son absence, a décidé de rendre leur liberté aux Hébreux. Horrifié comme elle par cette décision sacrilège, le prêtre se met en tête de pousser Abigaille à ceindre la couronne babylonienne et alimente pour ce faire la (fausse) rumeur que Nabucco aurait été tué au combat. Il met dans le mille ! Pendant ce temps dans une autre pièce du palais, Zacharie, accompagné d'un groupe de Lévités portant les Tables de la Loi, demande à Dieu de parler par ses lèvres. Alors que les Lévités accusent Ismaël de trahison, s'avance Anna, la sœur de Fenena, qui leur apprend que cette dernière s'est convertie au judaïsme et qu'Ismaël ne saurait donc être coupable de l'avoir libérée. Les événements s'emballent avec l'arrivée d'Abigaille et du grand prêtre de Bêl sonnante la trompette de la révolte et réclamant la couronne, suivie de celle, totalement inattendue, de Nabucco qui, pris de furie en voyant ce qui est en train de se passer, fend la foule pour reprendre son bien et, une fois la couronne sur la tête, se proclamer non seulement roi des Babyloniens, mais également leur dieu ! Sidéré par ce geste sacrilège, Zacharie le menace de la vengeance divine, accentuant encore la colère du roi qui condamne alors tous les Hébreux à mort. Fenena a beau lui faire remarquer qu'il condamne de ce fait sa propre fille, rien n'y fait : « Non son più re, son dio ! » [Je ne suis plus roi, je suis dieu !] C'est alors qu'un éclair fend le ciel et le foudroie, lui ôtant la raison et faisant choir sa couronne... qu'Abigaille s'empresse de ramasser pour se proclamer à son tour reine des Babyloniens.

Manuel
depuis 1845



SURPRENEZ VOS INVITÉS OU VOS CLIENTS
AVEC DES CHOCOLATS À VOTRE IMAGE

MANUEL - Rue de Bourg 28 - 1003 Lausanne - Tél. 021 320 18 45
www.manuel.swiss - info@manuel.swiss

« 9 personnes sur 10 aiment le chocolat ; la dixième ment... » *John G. Tullius*

ACTE III LA PROPHÉTIE

Les jardins suspendus de Babylone

Assise sur le trône à côté de la statue d'or de Belos, Abigail savoure sa victoire. Celle-ci ne sera toutefois pas complète tant que les Hébreux n'auront pas été réduits en poussière. Pour parachever son triomphe, elle demande au roi déchu de contresigner l'acte de condamnation. Malgré sa détresse, Nabucco ne peut s'empêcher de douter, d'autant qu'Abigail refuse catégoriquement d'épargner Fenena. Il décide alors de sortir son ultime cartouche en lui révélant sa condition d'esclave : il ne pouvait se douter qu'Abigail l'avait devancé et qu'elle allait alors, avec un malin plaisir, déchirer devant ses yeux le précieux parchemin et unique preuve de ses origines. Découvrant toute l'ampleur de la trahison, Nabucco en appelle aux gardes mais ceux-ci, stipendiés par la nouvelle maîtresse des lieux, l'envoient croupir en prison. Leur sort désormais scellé, les Hébreux, prisonniers sur les rives de l'Euphrate, se lamentent sur leur mort prochaine tout en songeant avec nostalgie à leur patrie perdue : c'est le célèbre «*Va, pensiero, sull'ali dorate...*» :

*Va, pensée, sur tes ailes dorées,
Va, pose-toi sur les pentes, sur les collines,
Où embaument, tièdes et suaves,
Les douces brises du sol natal,
Salue les rives du Jourdain,
Les tours abattues de Sion,
Oh ma patrie si belle et perdue,
Ô souvenir si cher et funeste,
Harpe d'or des devins fatidiques,
Pourquoi, muette, pends-tu au saule?
Rallume les souvenirs dans le cœur,
Parle-nous du temps passé,
Semblable au destin de Solime,
Joue le son d'une cruelle lamentation,
Ou bien que le Seigneur t'inspire une harmonie,
Qui nous donne le courage de supporter
nos souffrances...*

Inébranlable jusqu'au bout, Zacharie enjoint ses coreligionnaires à ne pas céder à l'abattement et prophétise la punition prochaine de leurs ennemis par les griffes du Lion de Judas.

ACTE IV L'IDOLE BRISÉE

Le palais et les jardins suspendus de Babylone

Se réveillant sonné comme après un cauchemar, Nabucco est attiré par le tumulte extérieur et découvre avec stupeur, au milieu des Hébreux enchaînés marchant à la mort, sa fille Fenena. Bien décidé à lui porter secours, il se rend compte qu'il est prisonnier dans son propre palais. Ne lui reste que la prière : invoquant le pardon du Dieu des Israélites, il promet, si on épargne sa fille, de reconstruire le temple de Jérusalem et de se convertir à son tour au judaïsme. Sa force miraculeusement retrouvée, il a le bonheur de voir surgir Abdallo accompagné de soldats restés fidèles, qui le libèrent de sa geôle et l'accompagnent dans l'expédition punitive qu'il s'est juré de conduire contre les traîtres. Ils arrivent juste à temps dans les jardins suspendus de Babylone où s'apprêtait à avoir le lieu le sacrifice des Hébreux. Fidèle à son serment, Nabucco se déclare désormais le fils du seul Dieu de Juda, ordonnant tout à la fois la destruction de l'idole de Bêl, la reconstruction du temple de Jérusalem et la libération des Hébreux, qui dans un grand élan commun entraînent le converti dans une vibrante prière à Jéhovah. Vaincue, Abigail ne voit d'autre issue que la mort. Avalant du poison, elle a le temps dans un ultime élan de pénitence d'implorer le pardon de son père et de le conjurer d'accorder à Ismaël la main de Fenena. Le rideau se referme après que Zacharie ait adressé à Nabucco l'ultime prophétie : «*Servendo a Jeovha sarai de' regi il re!*» [En servant Jéhovah, tu seras le roi des rois !]

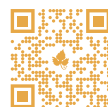
Antonin Scherrer

QUALITÉ, ÉMOTIONS
& PLAISIR



ARTISANS VIGNERONS D'YVORNE
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

AVY.CH



NOTE D'INTENTION

STEFANO PODA

Nabucco représente un temple séculier et religieux à la fois, imprégné de l'encens d'une musique qui parle de sacré, de violence et de nostalgie. Une cathédrale de lumière et d'obscurité où des âmes enfermées accomplissent leur parcours de formation sans signification univoque, montrant au spectateur que la véritable catharsis n'est pas de se libérer des chaînes physiques, mais des chaînes spirituelles.

Ce sujet ne peut être réduit à une lutte historique entre deux peuples, ni à une actualisation illusoire du livret, pour nous dire sans originalité que l'histoire humaine se répète, pourquoi pas dans une « transposition » des Babyloniens aux nazis contre les juifs déportés, ou en dépeignant une guerre contemporaine au Moyen-Orient : il n'y aurait rien de plus actuel, malheureusement.

Toutefois, ce ne serait qu'une opération apparemment moderne, où plus actuel devrait signifier plus « compréhensible » ou « moins ennuyeux », mais sans nous amener sérieusement à découvrir des horizons vraiment nouveaux. Au contraire, le secret de *Nabucco* réside dans une spiritualité mystérieuse qui va au-delà du livret apparemment schématique : son mani-chéisme radicalement sculpté est un symbole très clair, pour qui sait regarder au-delà du voile de l'intrigue.

De fait, c'est l'histoire d'un espoir, d'un voyage, d'un geste de foi. Il s'agit d'une conversion. Verdi a écrit *Nabucco* presque par hasard, alors que ses récents échecs professionnels l'avaient presque convaincu de renoncer à sa carrière de compositeur : une série de terribles malheurs personnels l'avaient d'ailleurs conduit au bord du suicide. C'est alors qu'une lumière lui apparut de loin, celle du *Va' pensiero*, avec laquelle il commença la composition de l'opéra : grâce à cette impulsion, il renaquit de ses propres cendres et sa vie passa de l'autodestruction au plus grand succès de l'histoire de la musique. Le parcours de Verdi se reflète dans tous les personnages de *Nabucco* : Jéhovah est mentionné, mais il s'agit d'une conversion qui n'est ni religieuse ni séculière, mais spirituelle.



Le défi de cette mise en scène c'est donc de développer un langage contemporain capable de préserver le plus haut mystère symbolique : accompagner les personnages dans un enfer dantesque, vers une fin de rédemption et de catharsis universelle, en s'appuyant aveuglément sur une musique qui parle de tout sans rien nommer. Plus d'uniformes, plus de bons et de méchants, plus de fusils, plus d'opprimés et d'opresseurs... pour tracer une dramaturgie qui cesse d'être un « péplum » antique ou moderne, superficiel mais rassurant.

Les décors, polarisés en deux dimensions bien distinguées (le blanc et le rouge), représentent le contraste entre Hébreux et Babyloniens, entre Jéhovah et Belo, entre foi et objectivité, ramené à l'intériorité profonde de chaque personnage. Le désaccord, la peur de l'autre, du différent, les antithèses n'oppriment plus génériquement un « peuple », mais l'individu : le bon et le mauvais sont la même personne à différents moments de leur parcours, voire extrêmement proches l'un de l'autre. Le bien et le mal sont présents en chacun de nous à différentes reprises et les peuples, comme les individus, sont en même temps capables de compatir et d'opprimer.



PATRIOTIQUE MALGRÉ LUI ?

ANTONIN SCHERRER

Son emblématique *Va, pensiero* du troisième acte résonne à jamais dans la pierre de l'Italie retrouvée et dans le sang de ses fiers habitants. Mais aussi puissant soit-il dans toute sa subtile nostalgie, ce Chœur des Esclaves ne saurait résumer à lui seul le premier triomphe de Giuseppe Verdi : ce *Nabucco* créé le 9 mars 1842 sur la scène de la Scala de Milan et qui propulse d'un coup un compositeur de moins de trente ans presque inconnu dans la lumière de la légende. Et pourtant le « coup » est puissant : mettre en scène la bravoure d'un peuple d'esclaves réclamant ouvertement son indépendance (le fameux épisode biblique des Hébreux de Babylone) au cœur d'une cité (Milan) marquée par des siècles de convoitise violente des puissances continentales et à cette époque sous la coupe serrée du très policier empire austro-hongrois... Si par la suite – à l'aune de la grande déflagration de 1848 et de l'émergence irrésistible du *Risorgimento* – on a très (trop) rapidement érigé cet ouvrage en premier « opéra patriotique », il semblerait en effet, à la lumière d'études récentes, que ni le public de la création, ni même le compositeur lui-même, n'aient eu à ce moment-là conscience du caractère potentiellement « révolutionnaire » du propos. Il suffit pour s'en convaincre de considérer l'œuvre dans sa globalité : ce grand spectacle biblique pourvu de tous les ressorts chers à l'opéra – faibles et puissants face-à-face, amour brûlant mais impossible, décor exotique... – auquel le public milanais a d'abord et spontanément accordé ses suffrages.

NAISSANCE FRANÇAISE

Le saviez-vous ? Lorsqu'il voit le jour le 10 octobre 1813 dans le petit hameau des Roncole Verdi, proche de la cité de Busseto en *Bassa parmense*, le petit Giuseppe est citoyen... français ! La *Bassa* est en effet pour quelques mois encore sous domination napoléonienne, intégrée au département français du Taro, avant que le duché de Parme et Plaisance ne retombe entre des mains autrichiennes... et pas n'importe lesquelles puisque ce sont celles de l'archiduchesse Marie-Louise, ex-impératrice des Français, qui règnera sur la région jusqu'à sa mort en 1847. Au-delà d'un acte de naissance rédigé dans la langue de Molière,

pas sûr que cette ascendance « administrative » n'ait toutefois ému le futur porte-drapeau de l'identité italienne. Car l'Italie – celle qui chante –, le petit Parmesan l'a dans le sang. S'il aimera plus tard se targuer d'être « né de rien », il grandit en fait dans une famille de la petite bourgeoisie de campagne, relativement aisée, sa mère Luigia, née Uttini, comptant parmi ses aïeux deux cantatrice, un ténor (qui aurait connu Mozart) et un compositeur ; nommé Francesco Antonio Uttini, ce dernier compose notamment la messe de couronnement du roi Gustave III de Suède... dont son descendant mettra en scène l'assassinat en 1859 sous le titre d'*Un ballo in maschera* ! Le père, Carlo Verdi, issu d'une famille de douze enfants, tient l'*Osteria vecchia* familiale de Busseto. C'est entre ses murs animés que le jeune « Peppino » (comme on le surnomme affectueusement) vit ses premières émotions sonores, portées par les musiciens ambulants qui font halte à l'auberge des Roncole avec leurs orgues de Barbarie.

L'ENFANT PRODIGE DE BUSSETO

Parents aussi sérieux qu'attentionnés, Carlo et Luigia ne sauraient toutefois se contenter de cette seule école « mimétique » pour la formation musicale d'un garçon dont les prédispositions naturelles semblent bien au-dessus de la moyenne aux dires de ceux qui le croisent. Ils ont la chance de compter au nombre de leurs amis le régent du village, Pietro Baistrocchi, qui est également un remarquable organiste et accepte d'initier Peppino à l'art des sons. La passion est immédiate et si puissante que la vieille épinette que lui a acheté son père ne résiste pas longtemps à l'assiduité de son étude et qu'à l'âge dix ans, le curé comme l'organiste des Roncole estiment lui avoir transmis tout ce qu'ils savaient. Il lui en faut davantage et c'est à nouveau un ami du père qui va s'entremettre et lui permettre de boire à sa soif : fin mélomane et membre de la *Società Filarmonica* de Busseto, Antonio Barezzi permet au jeune prodige d'intégrer le *Ginnasio* de la cité et d'ainsi suivre l'enseignement de l'un des plus brillants esprits de la région, don Pietro Seletti, directeur de l'école mais également savant linguiste, astronome amateur et musicien, formation qu'il mènera bientôt de front avec celle



de l'école de musique de Ferdinando Provesi, directeur de la Société philharmonique, qui par ses cours théoriques le révélera à sa vocation de créateur. Celle-ci ne tarde pas à jaillir au grand jour : alors que Peppino, douze ans, est de retour aux Roncole pour succéder à son vieux maître à la tribune d'orgue du village, on lui offre ses premiers engagements de soliste et de chef d'orchestre – au pupitre des *Filarmonici* –, à quoi il répond par une première salve de partitions des plus prometteuses : une cantate (aujourd'hui perdue), un *Stabat Mater*, une symphonie composée à partir de l'ouverture du *Barbiere di Siviglia* de Rossini... La machine du succès est en marche et la prochaine étape a pour nom : Milan.

SOUS L'AILE DU CLAVECINISTE DE LA SCALA

Milan ! Et dire que c'est dans cette cité mélomane par excellence et au sein du conservatoire qui porte aujourd'hui son nom que le jeune Giuseppe Verdi va subir son premier revers – et quel revers : en raison d'une prestation au piano jugée insuffisante (l'épreuve qu'il redoutait le moins...) et malgré des passeports délivrés par l'archiduchesse Marie-Louise en personne, il est purement et simplement recalé à l'examen d'entrée, malgré un talent évident remarqué par l'ensemble du jury lors de l'épreuve de composition. C'est que Milan n'est pas Busseto et que son statut de provincial « étranger » ne saurait attirer sur sa personne la moindre compassion de la part du très rigide gouverneur de Milan, le comte Franz de Paula von Hartig. Une leçon comme il en faut sans doute pour grandir, mais dont l'orgueilleux virtuose conservera durablement rancune, comme en témoigne l'enveloppe du refus qu'il conservera toujours à portée de main... et ressortira peut-être plus tard tel un « passeport en rébellion » ? Qu'à cela ne tienne ! Il est dans le jury des oreilles qui voient plus loin que le pré carré des prérogatives « politiques » et qui ne peuvent se résoudre à voir s'en retourner une pépite si prometteuse dans sa campagne : c'est le cas notamment du violoniste Alessandro Rolla, qui compte parmi ses disciples l'immense Niccolò Paganini, qui l'encourage à suivre les cours du claveciniste de la Scala, Vincenzo Lavigna. Brillante idée !

Au-delà des « fugues et des canons à toutes les sauces » (selon ses propres souvenirs), il ressort des trois années passées aux côtés de celui qui fut l'ancien professeur de solfège du conservatoire les oreilles pleines... d'opéras !

COMPOSER POUR TRANSCENDER LE DRAME DE SA VIE

Avant de connaître l'ivresse de la gloire milanaise, il faudra toutefois patienter plusieurs années et accepter de commencer par se faire un nom... à Busseto ! Ses principaux soutiens sont toujours là et plus que jamais prêts à l'aider, à l'image de Margherita (dite « Ghita ») Barezzi, la fille d'Antonio qui, en plus de lui offrir sa main après un interminable *innamoramento*, voit clair en lui lorsqu'elle déclare au nouveau maire de la cité, Ferdinando Galuzzi : « Verdi ne se fixera jamais, pour rien au monde à Busseto. Il a décidé de se consacrer à la musique lyrique et c'est dans ce domaine-là qu'il réussira, non dans celui de la musique religieuse. » Le barde en herbe n'en boude pas pour autant son plaisir lorsqu'à peine revenu au bercail, il décroche haut la main l'investiture des *Filarmonici* comme nouveau maître de musique de Busseto sous les vivats de Giuseppe Alvinovi, maître de chapelle de la cour du duché de Parme et grand ami du Paganini... non sans un agréable arrière-goût de revanche ! Conforté dans ses aspirations, et tout en assumant avec brio ses nouvelles fonctions, il reprend de plus belle l'écriture de son premier opus lyrique initié à Milan : *Lord Hamilton*, l'histoire du comte d'Arran mise en mots par Sir Walter Scott. L'œuvre n'est pas mauvaise mais le fruit sans doute encore trop vert : toutes les scènes auxquelles il s'adresse déclinent poliment, quand elles n'avouent pas rechigner à prendre le risque de se lier à un auteur encore totalement inconnu, aussi prometteur soit-il. Ne lâchant pas l'affaire, Verdi prend le risque de renoncer à une situation somme toute confortable à Busseto pour se réinstaller à Milan afin d'y attendre son heure. Et celle-ci sonne finalement plus tôt que prévu : le 17 novembre 1839, dix mois seulement après son retour dans la capitale lombarde, date de la création à la Scala de son drame *Oberto, Conte di San Bonifacio* devant un public conquis. Après *Lord Hamilton* et *Rocester* –



qui sont à l'origine de sa réussite puisque Verdi y puise l'essentiel de la matière –, la troisième tentative aura été la bonne. Malheureusement Verdi n'a pas le loisir d'en profiter : après la perte de sa petite Virginia en 1838, il assiste impuissant au trépas de son petit Icilio Romano ; son épouse Margherita elle-même ne résiste pas à ce double drame, emportée par une méningite fulgurante le 18 juin 1840. «Je suis seul, désespérément seul», déclare Giuseppe, qui songe sérieusement à abandonner sa carrière lyrique. Mais l'engrenage est en marche, et il est plus fort que le désespoir.

METTRE EN SCÈNE LA VOIX DU PEUPLE DES CAMPAGNES

Au cœur de ce moteur vertueux : Bartolomeo Merelli, l'imprésario visionnaire de la Scala, qui est également l'inspecteur des théâtres de la Cour de Vienne et voit immédiatement tout le potentiel du jeune Verdi, au point de lui proposer un contrat mirifique pour l'époque, et plus encore pour un auteur encore pratiquement inconnu : quatre mille livres autrichiennes (soit quatre fois le salaire d'un maître de musique) pour livrer trois opéras à la Scala et à Vienne, à quoi vient encore s'ajouter un premier contrat d'édition avec la prestigieuse maison Ricordi. Il faut toutefois au jeune veuf près de deux ans pour redres-

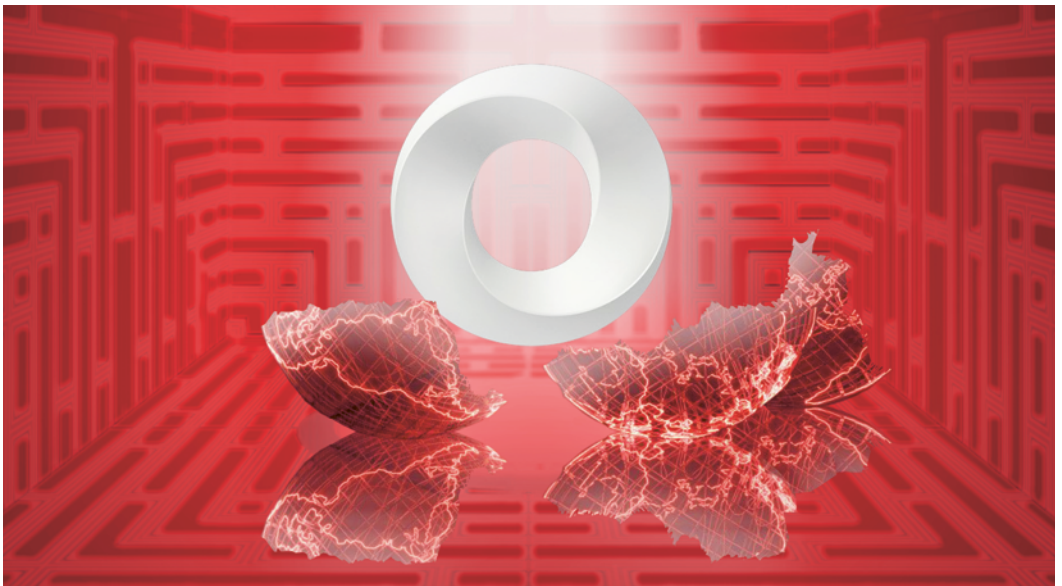
ser la barre de sa motivation et offrir à Milan – après une première expérience *buffa* calamiteuse qu'il ne renouvellera plus jusqu'à *Falstaff* : *Un giorno di regno* sur un livret de Felice Romani – un premier chef-d'œuvre : c'est *Nabucco*, opéra en quatre actes écrit à l'automne 1841 sur un livret de Temistocle Solera (qu'avait refusé Otto Nicolai et que lui impose Merelli), véritable retour à la vie après un hiver 1840-1841 marqué par une profonde dépression – retour à lui-même aussi, à la source de sa passion pour la musique, cette voix du peuple des campagnes qui envahissait si souvent les murs de la vieille auberge familiale des Roncole pour son plus grand bonheur. Et c'est sans doute cette voix, – authentique et pure, comme jaillie du tréfonds de cette terre parmesane burinée par tant d'occupants successifs –, qu'attendait l'Italie mélomane et qui fondera le succès de cet ouvrage parlant droit au cœur des gens (malgré ses habits antiques aux couleurs «exotiques»), bien plus qu'une hypothétique prescience politique – révolutionnaire ! – dont on l'affublera *a posteriori*, pour la plus grande gloire certes du nom de Verdi, mais bien loin du catalyseur qui est alors le sien : celui de créer pour continuer à... vivre, tout simplement. Et c'est là l'un des plus beaux paradoxes de la

situation, puisqu'en cherchant modestement à se reconstruire, à renouer avec l'énergie créatrice gorgée d'évidence de sa jeunesse, Verdi va sans le savoir libérer une puissance expressive alors en sommeil dans le cœur fier du public, qui va littéralement transcender l'art lyrique italien en le faisant basculer dans le romantisme.

PAR AMOUR DE L'ITALIE... ET DE GIUSEPPINA !

Bien avant de devenir l'emblème vivant – vibrant ! – du *Risorgimento* transalpin, c'est donc dans les applaudissements sincères du public milanais que se fonde la notoriété du nouvel enfant chéri de l'opéra italien : un public qui applaudit au moins autant la grandeur de la musique – les chœurs frissonnants, les cuivres rutilants – que l'audace du sous-texte, même si l'on ne peut nier qu'avec ses mots et, plus encore, ses notes, l'auteur nous montre sans ambages à qui va sa sympathie – à ce peuple hébreux désireux de s'affranchir du joug du roi Nabuchodonosor et de ses Babyloniens, sous les traits duquel il ne fait aucun doute que se cache l'ombre de la nation italienne soumise depuis des siècles à l'occupation serrée de l'empire Habsbourg. Grand spécialiste du sujet, l'historien Pierre Milza rappelle d'ailleurs qu'en 1842,

rare sont les Italiens qui militent en faveur de la cause libérale et nationale, les premières manifestations « patriotiques » ne faisant leur apparition qu'en 1846 à Bologne. Les cinquante-sept représentations triomphales qui s'enchaînent à la Scala durant la seule année 1842 sont donc le fait d'abord et avant tout de la qualité de l'ouvrage, ainsi sans doute que du haut niveau de la distribution, dominée par l'Abigaille incandescente de Giuseppina Streponi, alors au sommet de son art – qui se laissera entraîner à son tour par la lame de fond verdienne, au point d'en perdre sa voix, sans doute trop fragile pour une musique d'une pareille puissance... mais en y gagnant en même temps un mari, puisque Verdi finira par la rejoindre dans sa retraite parisienne en 1847 et lui demandera sa main douze ans plus tard ! *Nabucco* dans l'intervalle s'en sera lancé à la conquête du monde – à commencer par le Teatro Regio de Parme, « chez lui », où il dirige personnellement plusieurs représentations en présence de l'archiduchesse Marie-Louise et sans doute beaucoup de ceux qui ont compté pour lui –, lançant la roue irrésistible d'une production lyrique qui ne se tarira plus désormais... malgré les bas inévitables, sans lesquels les hauts n'existeraient pas !



JOHN FIORE**DIRECTION MUSICALE****Première fois à l'Opéra de Lausanne**

Né à New York dans une famille de musiciens, John Fiore entre dans l'univers musical professionnel à l'Opéra de Seattle à l'âge de quatorze ans. Il y acquiert une excellente réputation en tant que pianiste et répétiteur, notamment lors de la répétition annuelle du *Ring des Nibelungen* de Wagner. Il poursuit ses études à l'Eastman School of Music de Rochester et devient ensuite l'un des assistants les plus recherchés par les trois principales compagnies d'opéra d'Amérique du Nord : l'Opéra de San Francisco, le Chicago Lyric Opera et le Met de New York. La direction musicale du *Faust* de Gounod en 1986 à l'Opéra de San Francisco marque le début de sa carrière de chef d'orchestre. Suivront de nombreuses invitations en Amérique du Nord, en Europe et en Australie, notamment au Met de New York (où il dirige plus de 120 représentations), à la Bayerische Staatsoper, à la Semperoper de Dresde, à la Deutsche Oper de Berlin, à l'Opéra royal de Suède et au Grand Théâtre de Genève. De 1999 à 2009, il est le chef principal de la Deutsche Oper am Rhein, tout en travaillant avec les compagnies des deux villes rhénanes voisines, Düsseldorf et Duisbourg. Parallèlement à cette fonction, il occupe le poste de directeur musical des Düsseldorfer Symphoniker. De 2009 à 2015, il est également le directeur artistique et musical du Norske Opera & Ballett. Dans le registre symphonique, il s'est notamment distingué à la tête du Boston Symphony Orchestra, de la Staatskapelle de Dresde et de l'Orchestre de la Suisse Romande. Sur le plan des publications, enfin, on mentionnera ses *Meistersinger von Nürnberg* parus en DVD chez Naxos avec la Deutsche Oper de Berlin.

**STEFANO PODA****MISE EN SCÈNE, DÉCORS, COSTUMES, LUMIÈRES ET CHORÉGRAPHIE**

À la recherche d'une rigoureuse unité esthétique et conceptuelle pour un théâtre fondé sur tous les arts, Stefano Poda a toujours développé son propre langage en réunissant les fonctions de metteur en scène, dessinateur de décors et de costumes, créateur de lumières, ainsi que celle de chorégraphe. Il réalise plus d'une centaine de productions à travers le monde, dont : l'ouverture à l'été 2023 du Festival du centenaire des Arènes de Vérone avec la nouvelle production d'*Aida* de Verdi, diffusée dans le monde entier (avec un record de 12'000 spectateurs lors de 13 représentations et qui sera repris lors des saisons 2024 et 2025); l'ouverture du Festival Rossini de Pesaro 2023 avec la première représentation moderne dans l'édition critique de *Eduardo e Cristina*; le lancement de la saison 2023/24 du Teatro Regio de Turin avec *La Juive* d'Halévy; *Œdipe* d'Enesco au Festival Enesco de Bucarest 2023; *Rusalka* (2022) au Capitole de Toulouse et à Tel Aviv (2024); la nouvelle production de *Tosca* (2021) au Bolchoï de Moscou; *Nabucco* pour l'inauguration du Théâtre national de Corée en 2021 et au Teatro Colón de Buenos Aires (2020, 2022); *Roméo et Juliette* (2018, 2024) au Centre national des arts du spectacle de Pékin; *Boris Godounov* (2017) et *Andrea Chénier* (2015) à l'Opéra national de Corée; *L'elisir d'amore* à Strasbourg (2016); *Otello* à Budapest (2015); *Tristan und Isolde* lors de l'ouverture de la 77^e édition du Maggio Musicale Fiorentino. Son *Faust* (2015), son *Turandot* (2018) et son *Thaïs* au Teatro Regio de Turin, ont été diffusés dans les salles de cinéma du monde entier. En 2019, il reçoit le prix Claude Rostand pour sa production d'*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas au Capitole de Toulouse. À l'Opéra de Lausanne : *Ariodante* et *Faust* (2016), *Lucia di Lammermoor* (2017), *Les contes d'Hoffmann* (2019), *Alcina* (2022) et *Norma* (2023).





PARKING
BELLEFONTAINE

Tarif préférentiel lors de
chaque représentation
avec la carte à prépaiement
«Opéra de Lausanne»



Parking Management Services SA - Renens
www.pms-parkings.ch

PAOLO GIANI CEI

ASSISTANT MISE EN SCÈNE, DÉCORS, COSTUMES, LUMIÈRES & CHORÉGRAPHIE

Né à Turin, Paolo Giani Cei assiste Stefano Poda dans le monde entier depuis 2008 dans les domaines de la mise en scène, les décors, les costumes et les lumières, fondant son action sur un théâtre fusionnant tous les arts. Il œuvre sur *Aïda* pour le centième festival aux



Arènes de Vérone, en 2023, ainsi que sur *Tristan und Isolde* dirigé par Zubin Mehta à l'occasion de l'ouverture de la 77e édition du Maggio Musicale Fiorentino, ainsi que – comme dramaturge – sur *Titan*, spectacle chorégraphique basé sur la *Première Symphonie* de Mahler présenté par la Compagnie nationale de danse de Sao Paulo, et *Fosca* d'Antonio Carlos Gomes au Théâtre municipal de Sao Paulo. Ces dernières années, il signe la mise en scène de *Madama Butterfly*, *La traviata*, *I Capuleti e i Montecchi*, *La bohème*, *Cenerentola*, *Don Giovanni*, *Barbier de Séville* au Teatro Verdi de Padoue, *La Voix humaine* au Palais des beaux-arts de Mexico et, en 2021, *Die lustige Wittwe* au Teatro Mario del Monaco de Trévise. Comme assistant, il travaille notamment sur *Tosca* au Bolchoï en 2021, *Nabucco* au Teatro Colón de Buenos Aires en 2020/22, *Ariane et Barbe-Bleue* au Capitole de Toulouse en 2019, *Turandot* et *Faust* au Teatro Regio de Turin en 2018 et 2015, *Otello* à l'Opéra national de Budapest en 2015, *Boris Godounov* et *Andrea Chénier* à l'Opéra national de Corée en 2017 et 2015, *La forza del destino* au Festival Verdi de Parme en 2014. À l'Opéra de Lausanne: *Ariodante* et *Faust* (2016), *Lucia di Lammermoor* (2017), *Les contes d'Hoffmann* (2019) et *Alcina* (2022).

PATRICK MARIE AUBERT

CHEF DE CHŒUR

Formé au Conservatoire d'Aix-en-Provence où il débute sous la baguette de Darius Milhaud, Patrick Marie Aubert obtient un premier prix de direction d'orchestre dans la classe de Pierre Villette. Il est également titulaire d'un prix de chant, d'un prix d'art lyrique et d'un prix de musique de chambre. Il a été



professeur de la classe de chant choral puis directeur du Conservatoire Léo Delibes de Clichy, directeur artistique de l'ensemble vocal Vox Hominis, directeur musical de l'orchestre *Divertimento* et chef des chœurs de l'Opéra de Nantes. Chef du chœur de l'Armée française jusqu'en 2000, il a participé pendant près de vingt ans aux grands événements nationaux et a dirigé de nombreux concerts en France et à l'étranger. Il a été le chef du Chœur du Capitole de Toulouse de 2003 à 2009, puis directeur du Chœur de l'Opéra de Paris de 2009 à 2014. Il mène depuis une carrière internationale de chef invité. Il a collaboré avec les chefs d'orchestre Maurizio Arena, Serge Baudo, Roberto Benzi, Marc Minkowski, Evelino Pidò, Michel Plasson, Georges Prêtre, Yutaka Sado, Jeffrey Tate... et les metteurs en scène Nicolas Joel, Robert Carsen, Georges Lavaudant, Jorge Lavelli, Laurent Pelly, Pier Luigi Pizzi, Olivier Py, Robert Wilson...

À l'Opéra de Lausanne: *Orphée et Eurydice* et *Les contes d'Hoffmann* (2019), le concert exceptionnel du Chœur de l'Opéra de Lausanne (2020), *Le Petit Chaperon rouge* (2021), *Candide* (2022), *Le Domino noir* et *Orphée aux Enfers* (2023).

GABRIELE VIVIANI

NABUCCO

Lauréat du Concours Mozart du Teatro Lirico de Cagliari, du prix Mascagni du concours Cascina Lirica et d'un prix spécial du concours Toti dal



Monte de Trévis, Gabriele Viviani se distingue dans les rôles de Belcore (*L'elisir d'amore*), Malatesta (*Don Pasquale*), Marcello (*La bohème*) et Enrico (*Lucia di Lammermoor*). Depuis 2004, on a

pu l'applaudir sur les scènes du Suntory Hall de Tokyo, de La Scala de Milan, des opéras de Dallas, Paris et San Francisco, de Covent Garden, de la Wiener Staatsoper et du San Carlo de Naples. Durant les dernières saisons, il a chanté dans *La bohème* à Covent Garden et Zurich, *Un ballo in maschera* à La Scala et à Tokyo (dans le cadre d'une tournée avec le Teatro Regio de Turin), *La traviata* à Oviedo, Barcelone et La Fenice de Venise, *Attila* à Shanghai, *Madama Butterfly* à l'Opéra Bastille, *I puritani* à Bilbao, *Andrea Chénier* à Naples, *Lucia di Lammermoor* et *Francesca di Rimini* à La Scala, *Pagliacci* et *Macbeth* au Teatro Regio, *L'elisir d'amore* et *La forza del destino* à l'Opéra de Paris et au Teatro Comunale de Bologne, *La Gioconda* au Liceu de Barcelone, *Nabucco* au Teatro Real de Madrid, *Simon Boccanegra* au Teatro Massimo de Palerme et *Tosca* à Bilbao, au San Carlo de Naples et à Covent Garden. Il a chanté sous la direction des meilleurs chefs, parmi lesquels Nicola Luisotti, Daniel Oren, Zubin Mehta, Valery Gergiev et Riccardo Muti.

À l'Opéra de Lausanne : *Lucia di Lammermoor* (2007).

IRINA MOREVA

ABIGAILLE

Première fois à l'Opéra de Lausanne

La saison 2022/23 de la soprano spinto dramatique Irina Moreva a commencé au Teatro Mas-



simo de Palerme avec Abigaille dans *Nabucco*. En juin 2022, elle a fait des débuts couronnés de succès en Maddalena d'*Andrea Chénier* à la Deutsche Oper de Berlin. Sa saison 2019/20 s'est

ouverte sur une prestation retentissante au Teatro Verdi de Salerne, où elle campait Leonora d'*Il trovatore* sous la direction de Daniel Oren. Elle débutait un peu plus tard en Aïda dans une nouvelle production du Théâtre Mikhaïkovski de Saint-Petersbourg dirigée par Alexander Vedernikov. La carrière internationale d'Irina Moreva a été lancée en février 2019 à l'Opéra de Tel-Aviv avec Amelia d'*Un ballo in maschera* sous la direction de Daniel Oren. Au Novaya Opera Theatre de Moscou, on a pu l'entendre en Nedda de *Pagliacci*, Micaëla de *Carmen*, Salomé d'*Hérodiade* de Massenet, Tatiana d'*Eugène Onéguine*, Iolanta, Jaroslavna du *Prince Igor* et Zemfira d'*Aleko* de Rachmaninov. Elle s'est formée auprès de Badri Maisuradze au Galina Vishnevskaya Opera Center de Moscou.

AIRAM HERNÁNDEZ

ISMAELE

Né à La Laguna, sur l'île de Tenerife, Airam Hernandez Delgado étudie le cor français au Conservatoire supérieur de Tenerife puis le chant au



Conservatoire du Liceu de Barcelone. Il débute sa carrière sur la scène de l'Opernhaus de Zurich, d'abord comme membre de l'Opernstudio puis au sein de l'ensemble de solistes. Il

y campe Pollione (*Norma*), Rodolfo (*La bohème*), Alfredo (*La traviata*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Tamino (*Die Zauberflöte*), Fenton (*Falstaff*), Faust (*Faust*), Ulysse (Pénélope), Tebaldo (*I Capuleti e I Montecchi*) et Arcadio (*Florenzia en el Amazonas*). Il prend part à la recréation de l'opéra récemment retrouvé *Sardanapalo* de Franz Liszt avec la Staatskapelle de Weimar et campe les rôles-titres de deux créations mondiales : celui d'Enrico Caruso dans *Caruso a Cuba* de Micha Hamel et celui de Federico García Lorca dans *El Abrecartas* de Luis de Pablo au Teatro Real de Madrid. Sa carrière internationale le conduit sur les scènes du Capitole de Toulouse, de l'Opéra de Dallas, du LAC de Lugano, de l'Elbphilharmonie de Hambourg, de La Fenice de Venise, du Teatro Filarmonico de Vérone, du Liceu de Barcelone, du Müpa de Budapest, ou encore de la Philharmonie de Paris, collaborant avec des chefs tels que Gustavo Dudamel, Teodor Currentzis, Markus Poschner, Fabio Luisi, Francesco Ivan Ciampa, Giovanni Antonini, Nello Santi, Riccardo Frizza, Marco Armiliato, Ivor Bolton, Stéphane Denève, Kirill Karabits, Pablo Héras-Casado et Jesús López Cobos. Cette saison, il fait ses débuts en Grigori (*Boris Godounov*) au Théâtre des Champs-Élysées et au Capitole de Toulouse, et en Jason dans le *Médée* de Cherubini au Teatr Wielki de Varsovie. Ses projets : Leicester (*Maria Stuarda*), Erik (*Der fliegende Holländer*), Carlo VII (*Giovanna d'Arco*) et Roméo (*Roméo et Juliette*).

À l'Opéra de Lausanne : *Lucia di Lammermoor* (2017).

NICOLAS COURJAL

ZACCARIA

Nicolas Courjal a étudié avec Jane Berbié et poursuit aujourd'hui sa formation avec Didier Laclau-Barrère. Après un passage par les troupes de



l'Opéra-Comique et de Wiesbaden, il se produit à l'Opéra Bastille, au Châtelet et dans les principaux théâtres français, à Venise, Macerata, Séville, Covent Garden, au Japon, aux

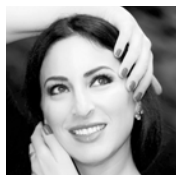
Chorégies d'Orange, à Genève, Monte-Carlo, Lausanne, Moscou, La Scala de Milan et l'Opéra royal de Wallonie. En récital, on peut l'entendre avec Antoine Palloc. Comme soliste, il partage la scène avec les grands orchestres français, l'Orchestre Tchaïkovski de Moscou, l'Académie Sainte-Cécile de Rome, l'Orchestre de La Scala de Milan, l'Orchestre philharmonique de Bruxelles, le Philharmonia et l'Orchestre symphonique de Londres, sous la direction de chefs tels qu'Alain Altinoglu, Serge Baudo, James Conlon, Myung-whun Chung, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Michel Plasson, Antonio Pappano, Pascal Rophé, Leonard Slatkin, John Elliott Gardiner, François-Xavier Roth, Raphaël Pichon, Esa-Pekka Salonen, Marc Minkowski, Mikko Franck, John Nelson ou Michael Tilson-Thomas. À l'Opéra de Paris, il s'illustre dernièrement dans *Alcina*. Du côté de ses futurs engagements, Nicolas Courjal est à l'affiche à Marseille dans plusieurs ouvrages, au Théâtre des Champs-Élysées, à La Monnaie de Bruxelles, à Monte-Carlo, Toulouse, Rouen, Strasbourg, Oslo, Lyon et au Festival d'Aix-en-Provence, dans les grands rôles de Verdi, Berlioz, Gounod, Massenet, Wagner, Meyerbeer, Boito, Charpentier, ou encore Donizetti.

À l'Opéra de Lausanne : *La sonnambula* (2018) et *Les contes d'Hoffmann* (2019).

MARIE KARALL

FENENA

Née à Strasbourg, la mezzo-soprano française Marie Karall a remporté plusieurs distinctions et premiers prix lors de concours internationaux de chant lyrique, notamment à Clermont-Ferrand, au concours du Centre français de promotion lyrique et aux New York International Opera Auditions. Elle est aussi diplômée en droit et en lettres (master 2). Elle s'est produite sur les scènes de nombreux opéras français (Bordeaux, Toulouse, Lille, Rouen...) ainsi qu'à l'étranger. Parmi les rôles qu'elle a interprétés figurent Mallika dans *Lakmé* à l'Opéra de Montpellier, La Mère, La Tasse chinoise et La Libellule dans *L'Enfant et les sortilèges* donné en concert et enregistré à la Liederhalle de Stuttgart, Catherine dans *Jeanne au bûcher* à l'Opéra de Lyon et au Festival Enesco en Roumanie. Elle a été Fenena dans *Nabucco* aux arènes d'Avenches. Elle a pris part à des concerts au Théâtre des Champs-Élysées (Gala Verdi), à la Salle Gaveau, aux Chorégies d'Orange (émission «Musiques en fête» sur France Télévision), et en Turquie au Théâtre antique d'Aspendos. Plus récemment, elle a été Carmen à l'Opéra national de Lettonie, à l'Opéra de Hong Kong en 2018 et au Theater Winterthur (co-production avec l'Opéra de Dortmund) en 2020. Elle a incarné La Périchole à l'Opéra d'Avignon en 2019 et Suzuki dans *Madama Butterfly* à l'Opéra du Rhin en 2021. On a pu l'entendre à Liège dans un opéra de César Franck ainsi qu'au Musikverein de Graz en Fenena aux côtés de Plácido Domingo en 2022. Elle a commencé la saison actuelle à l'Opéra d'Avignon, puis a fait ses débuts à l'Opéra de Nice. Elle vient d'interpréter le rôle de Carmen à l'Opéra du Caire en mars 2024. À l'Opéra de Lausanne: *Norma* (2011), *Luisa Miller* (2014).

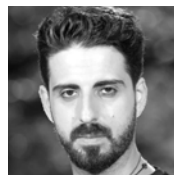


ADRIEN DJOUADOU

IL GRAN SACERDOTE

Adrien Djouadou commence le chant à Avignon dans la classe de Beatrix Tarchini et se perfectionne dans les classes d'atelier lyrique de Valérie Marestin et de Pierre Catala. Il obtient son DEM du CRR de Paris à l'unanimité dans la classe de Guillemette Laurens. Il obtient son master de chant à la Haute école de musique de Lausanne dans la classe de Frédéric Gindraux et Jean-Philippe Clerc. Il a également travaillé avec Regina Werner, Françoise Tillard et Élène Golgevit. Il chante en soliste à l'Opéra d'Avignon (*L'Ancien* dans *La Pastorale de Noël* de Charpentier en 2017, Judas dans *Le Messie du peuple chauve* d'Éric Breton en 2020 et la basse solo du Requiem de Saint-Saëns en 2021), au Grand Palais de Paris (Tahua dans *L'Esprit du feu* de Colson en 2018), à la Fabrique Opéra Avignon Provence (Zuniga dans *Carmen* en 2018) et à Lugano (basse solo dans *Threni* de Stravinski en 2021). En 2023, il est soliste dans les *Noces* de Stravinski sous la direction de Daniel Reuss.

À l'Opéra de Lausanne: *Doña Francisquita* (2019) et *Die Zauberflöte* (2024).





**JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, LA LOTERIE ROMANDE DISTRIBUE
CHAQUE ANNÉE 100% DE SES BÉNÉFICES À L'ACTION SOCIALE,
AU SPORT, À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.**

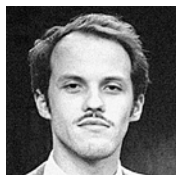


Retrouvez tous les bénéficiaires

MAXENCE BILLIEMAZ

ABDALLO

Le ténor franco-suisse Maxence Billiemaz étudie le chant à la Haute école de musique de Genève. Il apparaît sur scène dans des rôles comme



Nemorino (*L'elisir d'amore*) ou Bastien (*Bastien et Bastienne*). Il participe aux enregistrements d'*Ascanio* de Saint-Saëns au Grand Théâtre de Genève et de

La Sorcière d'Erlanger au Victoria Hall. Il chante en soliste dans des ensembles tels que la Cappella Mediterranea, l'Ensemble Vocal de Lausanne, le Chœur de Chambre de Namur, Orlando ou Les Talens Lyriques. Il se produit aussi dans des comédies musicales comme *Kiss Me, Kate* de Cole Porter (où il est Bill Calhoun) ou *Cabaret* de John Kander (en Clifford Bradshaw).

À l'Opéra de Lausanne: *Les Chevaliers de la Table ronde* (Route Lyrique 2019), *Dédé* (Route Lyrique 2021), *Werther* (2022), *My Fair Lady* (2022), *Cendrillon* (2023) et *Die Zauberflöte* (2024).

NUADA LE DRÈVE

ANNA

Née en 1998, la soprano française Nuada Le Drève commence ses études musicales par le violon. Elle suit ses études de chant dans la



classe de Frédéric Gindraux et Jean-Philippe Clerc à la Haute école de musique de Lausanne, où elle obtient son master d'interprétation en 2023. Elle étudie actuellement avec Hed-

wig Fassbender et Jeanne-Michele Charbonnet. Curieuse de la langue et du répertoire, elle étudie également un semestre dans la classe de Rainer Trost à l'University of Music and Performing Arts de Vienne. Elle se perfectionne au gré de cours de maîtres donnés par Birgid Steinberger, Jennifer Larmore, Véronique Gens, Marie-Claude Chapuis, Matthias Lademann, Markus Hadulla, ou encore Stephan McLeod. En avril 2024, elle participe à la masterclass de l'Internationale Meistersinger Akademie (IMA) dirigée par Edith Wiens et Tobias Truniger à Neumarkt, en Allemagne. Elle est lauréate du prix Tremplin 2023 de la Fondation Leenaards. Elle a remporté en outre le 3^e prix du Concours international de chant de Nîmes en 2023, le prix Jeune talent du 35^e Concours international de chant de Béziers et le prix Jeune espoir du Centre français de promotion lyrique en 2019. Elle débute comme soliste dans le rôle de la Deuxième Dame dans *Die Zauberflöte* mise en scène par Pierre Bleuse à Sion, La Fée dans *Pinocchio* de Gloria Bruni à l'Opéra de Lausanne et La Fiancée dans *Les Noces* de Stravinski sous la baguette de Daniel Reuss au Théâtre du Jorat. Elle se produit en concert et en récital dans de nombreux lieux tels que l'Opéra de Montpellier, et collabore régulièrement avec le Grand Théâtre de Genève.

À l'Opéra de Lausanne: *Pinocchio* (2023) *Cendrillon* (2023) et *Die Zauberflöte* (2024).



L'illustré, un magazine qui a du cœur !

René Prêtre

L'illustré avec TV8.
Même en 2024, il y a
des mariages réussis.

#DOUBLEDOSE

Rendez-vous
tous les mercredis.



PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE**Directeur** Éric Vigié**Administrateur** Cédric Divoux**Assistants du Directeur et responsables du mécénat et du sponsoring** Laureline Manuel-Henchoz, Morgann' Gyger Vincent**Directrice de production** Astrid Nou**Responsable des éditions et de la publicité** Laure Bertossa**Responsable des médias digitaux** Leyla Genç**Responsable de la presse** Illyria Pfyffer**Responsable de la médiation culturelle** Caroline Barras**Responsable de la comptabilité** Mauro Fiore **Comptables** Sonia Antonietti, Donika Ismaili**Responsable de la billetterie** Maria Mercurio**Billetterie** Erika Pessela**Cheffe de chant** Marie-Cécile Bertheau**PERSONNEL D'ACCUEIL****Responsable de l'accueil et de la logistique** Caroline Frédéric**Réceptionnistes** Sophie Knöbl, Beatrice Pezzuto**Huissiers** Samuel Boutros, Arnaud Küffer, Matéo Pical, Karim Skandrani**Chefs de salle** Hugo Merzeau, Nicolas Ponce, Noémie Turrisi**Responsable des bars** Thomas Browarzik**PERSONNEL TECHNIQUE****Directeur technique** Benoît Becret **Adjoint de la direction technique** Guy Braconne**Coordinatrice administrative et responsable des transports** Célia Alves**Régisseur général** Gaston Sister **Régisseuse de scène** Anne Ottiger**Régisseur des surtitres** Paul Fohr **Apprentis techniscéniste** Curtis Renaud, Florian Gumy**Responsable du service machinerie et de la coordination technique de la scène** Stefano Perozzo**Adjoint** David Ferri**Équipe** Maxime Fiastre, Vincent Kohler, Mélina Kúpfer, Alexandre Levenishti, Antonio Luis Lourenco, Antonio Perez, Philippe Puglierini-Jeunier, Olivier Tirmarche**Responsable cintres** Vincent Böhler **Cintrier** Tristan Enoé**Responsable du service électrique** Denis Foucart**Adjoint, responsable du service audiovisuel** Jean-Luc Garnerie**Régisseurs lumières** Michel Jenzer, Shams Martini**Responsable accessoires** Jérémy Montico **Accessoiriste** Ella Sproson**Responsable des ateliers de construction** Roberto Di Marco**Constructeur menuiserie décors** Patrick Muller**Responsable du service costumes** Amélie Reymond **Adjointe** Marie Casucci**Équipe** Leila Boubaker, Fanny Buchs, Christine Emery, Nicolas Gay, Eloïse Geissbuhler, Coline Marendaz, Ludiwine Rais, Cécile Revaz, Amapola Santander, Sarah Simeoni, Romane Terribilini, Clémentine Zangger**Responsable coiffures et maquillages** Roberta Damiano Binotto**Équipe** Marie-Pierre Decollogny, Stéphanie Depierre, Louane Gachet, Clara Louise Gross, Sonia Geneux, Mael Jorand, Cristina Mera, Emmanuelle Olivet Pellegrin, Laura Pelicciotta, Samya Sharabi, Malika Stähli**Responsable entretien** Maurice de Groot **Équipe** Jovica Malisevic, Antonio Stefano

PCL

TOUTE L'IMPRIMERIE

L'imprimerie durable,
notre plus belle symphonie.



PCL Presses Centrales SA

Ch. du Chêne 14 • 1020 Renens
021 317 51 51 • info@pcl.ch • www.pcl.ch

ENTREPRISE LABELLISÉE





PRÉSIDENT

M^e Christophe Piguet

MEMBRES

M^e Luc Argand · M. Kyle Baker · M. Patrice Berthoud et M^{me} Coralie Berthoud
M. et M^{me} Fabio Bettinelli · M. et M^{me} Jürg Binder · M^{me} Claudie Bordet · M^{me} et M. Pierre Brossette
M. et M^{me} Vincent Bugnard · M^{me} Catherine Caiani · M^{me} Jacqueline Caiani
M. et M^{me} Olivier et Elisabeth Canomeras · D^r Stéphane Cochet · M^{me} Nathalie Chiva et M. Jean-Marie Pirelli
M. et M^{me} Guy de Brantes · M. et M^{me} Eric de Cormis · M. Nicolas Demartines · M^{me} Fabienne Dente
M. et M^{me} Charles de Mestral · M. et M^{me} Bertrand de Sénépart · M. Manuel J. Diogo
M^{me} Virginia Drabbe-Seemann · M^{me} Marie-Christine Duthéillet de Lamothe et M. Pierre Dreyfus
M^{me} Isabelle Fleisch et M. Antoine Maillard · D^r et M^{me} Marc Gander · M^{me} Marceline Gans
M. et M^{me} Etienne Gaulis · M^e Christian Giauque · M^{me} Anne-Claire Givel-Fuchs
M. et M^{me} Michel-Pierre Glauser · M. et M^{me} Pierre-Marie Glauser · M^{me} Arlette Hesser-Dutoit
M. et M^{me} Philippe Hebeisen · D^r et M^{me} Paul Janecek · M^{me} Irma Jolly
M. Marc-Henri Jordan et M. Pierre-Yves Perrin · M. et M^{me} Stylianos Karageorgis
M^e Didier Kohli · M. et M^{me} Pierre Krafft · M. Christophe Krebs · M^{me} Carmela Lagonico
M. et M^{me} Robert Larrivé · M^{me} Eveline Lévy · M. et M^{me} Bernard Metzger · M^{me} Vera Michalski-Hoffmann
M^{me} Marion Moatti · M. Brian Muirhead · M^{me} Françoise Muller · M^{me} Brigitte Nicod
M. et M^{me} Laurent Nicod · M^e et M^{me} Christophe Piguet · M. et M^{me} Pierre Poyet · M. et M^{me} Theo Priovolos
M^{me} Lucia Quadri · M^{me} Gioia Rebstein-Mehrli · M^{me} Nicole Renaud · M. et M^{me} Jean-Philippe Rochat
M. Etienne Rodieux · M^{me} et M. Marie et Jean-Baptiste Sallois Dembreville · M. et M^{me} Olivier Saurais
M^{me} Miriam Scaglione · M. et M^{me} Paul Siegenthaler · M. et M^{me} Gérard Tavel · M^{me} Valérie Thomazic
M. François Wittemer

ENTREPRISES

BANQUE PICTET & CIE SA, M. Dominique Fasel
FORUM OPÉRA, M^e Georges Reymond
GROUPE BERNARD NICOD, M. Bernard Nicod
MANUEL SA, M. Alexandre Manuel

DONATEURS

FONDATION LÉONARD GIANADDA MÉCÉNAT, M. Léonard Gianadda †
FONDATION NOTAIRE ANDRÉ ROCHAT, M^e André Corbaz, M^e Daniel Malherbe
M. et M^{me} André Hoffmann
M^{me} et M. Maria-Chrystina et Alexandre Zeller

DEVENIR MEMBRE

Fondé en 1998, le Cercle des Mécènes de l'Opéra de Lausanne est bien plus qu'une association de mécènes : au-delà du soutien important qu'il apporte à l'institution, il permet à des passionnés d'art lyrique de se rencontrer et de cultiver leur goût commun dans un cadre exclusif.

Visitez aussi notre page sur www.opera-lausanne.ch : vous y trouverez toutes les informations concernant le Cercle des Mécènes ainsi que la liste des membres.



RTS

Une émission qui remue la culture

Ramdam

RTS

1

Les jeudis
à 22h45

PLAY
RTS

En tout
temps

CONSEIL DE FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Présidents d'honneur M. André Hoffmann · M. Renato Morandi · M^{me} Maia Wentland Forte
Président M. Philippe Hebeisen · Vice-président M. Grégoire Junod
Membres M. Dominique Fasel · M. Michael Kinzer · M. Ihsan Kurt · M^{me} Natacha Litzistorf
M^{me} Anne-Marie Maillefer · M^e Christophe Piguet · M^{me} Maria-Chrystina Zeller
Secrétaire hors-conseil M^{me} Morgann' Gyger Vincent

L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER SES SPONSORS, PARTENAIRES ET MÉCÈNES DE LA SAISON 2023-2024

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



FONDS
INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES



M. FREDERIK
PAULSEN

Fondation
Pro Scientia et Arte

FONDATION
LÉONARD GIANADDA
MÉCÉNAT

LADY ELISABETH
AMPTHILL

SPONSORS



CLG Clinique de
La Source
Propriété d'une fondation à but non lucratif

SPONSOR PRINCIPAL



PARTENAIRES «PRIVILÈGE»



PARTENAIRES D'ÉCHANGE



BONGENIE GRIEDER



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES HÔTELIERS

HOTELS
BY FASZBIND



Couverture
Bebert Plonk & Replonk

Impression
PCL Presses Centrales SA

Ce n'est pas le moment de penser à vos assurances.

Eteignez votre téléphone et profitez du spectacle. Mais une fois rallumé, nous serons à votre entière écoute.



Contactez notre agence de Lausanne

Vous nous inspirez.



vaudoise
Assurances